

AVANT-PROPOS

L'étude des relations entre les linguistiques d'Europe occidentale et de Russie demeure encore à bien des égards un vaste chantier à défricher pour les chercheurs, une mystérieuse *terra incognita* pour le commun des mortels. Les choix capricieux des traducteurs, les effets de mode, les choix idéologiques des traducteurs et des maisons d'édition ont fait qu'en Occident et plus particulièrement en France certains linguistes russes ont été outrageusement privilégiés non sans bien des infidélités et des distorsions, ce qui, loin de nous éclairer, n'a fait qu'obscurcir et compliquer le tableau d'ensemble. Tel est le cas de Roman Jakobson, du Prince Troubetzkoy, de Mixail Baxtin, de Nikolaj Marr... Or ces noms ne sauraient à eux seuls résumer la science du langage en terre russe. À l'inverse, et même dans les pires moments d'isolement intellectuel et idéologique, les linguistes russes se sont toujours fait un devoir d'être à l'écoute de ce que les linguistiques d'ailleurs construisaient, spécialement dans les pays germaniques, terre d'élection de l'étude du langage au XIX^e siècle, quitte à procéder après coup à une décantation et une réception profondément originales. Simultanément, l'« air du temps » a alimenté la circulation des idées venues des sciences humaines d'Occident et qui, elles aussi, ont alimenté cette alchimie de contacts et d'échanges en fécondant durablement la pensée linguistique russe ; rompant un déséquilibre séculaire, celle-ci nous a proposé à son tour un modèle de structuralisme et une source d'inspiration perpétuellement renouvelée avec la « science russe » de la phonologie définitivement mise en forme par les « Russes de Prague », Jakobson, Troubetzkoy et Karcevski.

C'est dans cette problématique d'échanges et d'emprunts que s'inscrit ce nouveau numéro de *Slavica occitania* qui propose au

lecteur un nouveau voyage initiatique porté par cette perspective comparatiste qui demeure inégalée pour cerner, éclairer et appréhender un objet d'étude à la faveur d'éclairages multiples ; la période envisagée va du XVII^e siècle à nos jours et on trouvera ici aussi bien des contributions purement historiques, événementielles, que d'autres portant sur la nature profonde des échanges ; ajoutons qu'un heureux hasard a fait que trois jeunes chercheurs se sont rejoints pour nous proposer une relecture d'un Baxtin démystifié au-delà de la perception qu'un paresseux consensus nous avait imposée.

Roger Comtet